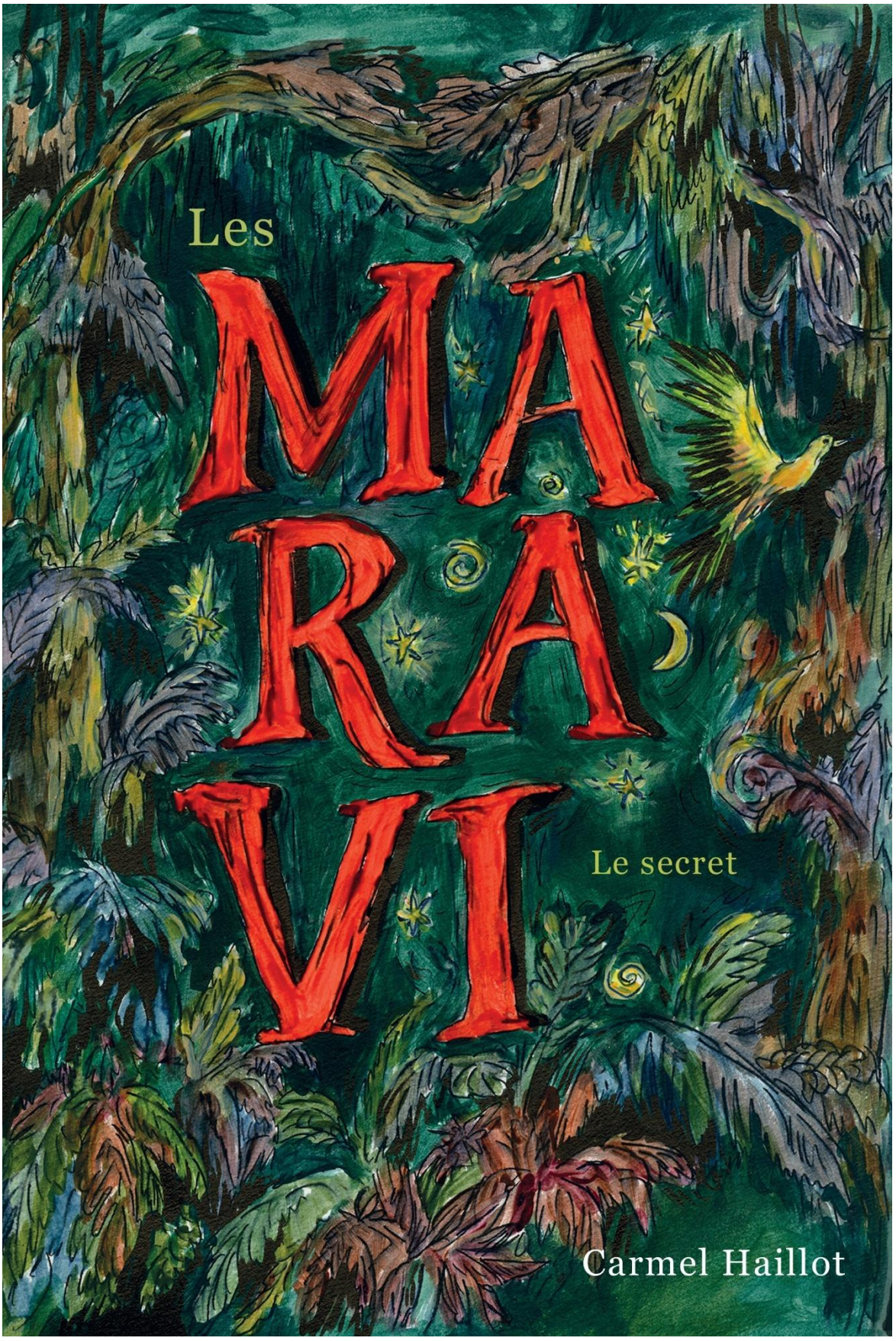

Les
MARAVI
Le secret
Carmel Haillot

Carmel Haillot

Les Ma-Ra-Vi – Le secret

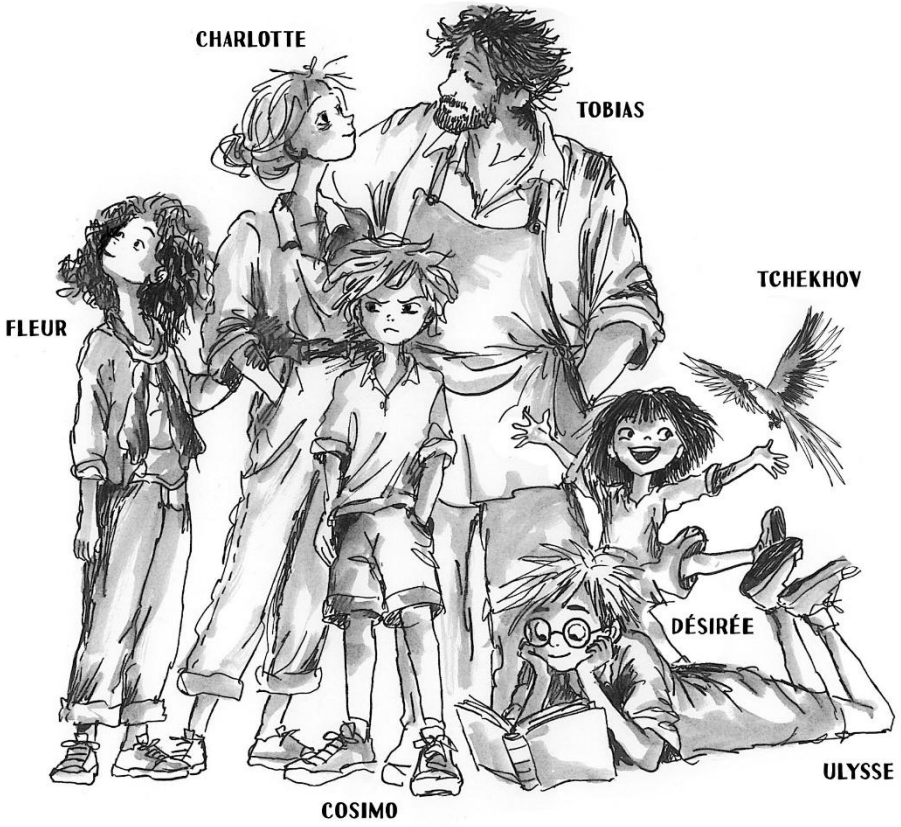
© Carmel Haillot, 2026
ISBN numérique : 979-10-439-2053-0

Librinova

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.


CHARLOTTE
TOBIAS
TCHEKHOV
FLEUR
DÉSIRÉE
ULYSSE
COSIMO

À mes cinq Pi-Du-Go, flammes de ma vie.

Aux rêves, à l'enfance, aux secondes chances.



1
8, place Saint-Georges

Cosimo entendait des voix au loin. Des voix familières, affolées. Il avait envie de parler, de bouger, mais ses lèvres desséchées semblaient soudées entre elles, son corps ne répondait plus et c'est à peine s'il pouvait entrouvrir ses paupières pour apercevoir des silhouettes s'agiter frénétiquement autour de lui. On le secouait. On le tirait. On le soulevait. Il avait l'impression de flotter... était-il mort ? Il se disait qu'il n'avait que dix ans et que quitter ce monde si jeune serait bien dommage.

Quelques semaines plus tôt, au numéro 8 de la Place Saint-Georges à Paris, une véritable tempête faisait rage. L'ouragan soufflait précisément au dernier étage du magnifique immeuble décrépit où vivaient les quatre enfants Ma-Ra-Vi.

Ma-Ra-Vi, ce sont les premières syllabes des trois patronymes d'une fratrie recomposée. Une tribu fantasque et remuante à laquelle j'ai la chance d'appartenir, moi Tchekhov, perruche sauvée des rues de la capitale.

L'immense porte de la vieille bâtisse dans laquelle ma famille avait emménagé quelques années plus tôt, était entourée de deux colosses sculptés semblant soutenir à eux seuls l'ensemble de l'édifice. Et malgré sa sonnette aux boutons fleuris rouillant sous la pluie et ses fissures zébrant la façade ouvragée, l'immeuble, perché au milieu des toits de zinc brillants, des fontaines, des squares bruyants et des monuments par dizaines, dominait la ville, trônant majestueusement comme un phare au milieu de l'océan.

Tout en haut du 8, place Saint-Georges donc, au cinquième étage sans ascenseur, derrière la porte au lourd rideau de velours fané, se trouvait l'étonnant appartement dans lequel, ce soir, une tornade emportait tout.

Les Ma-Ra-VI avaient posé leurs cartons dans ce lieu hors du commun à la naissance de Désirée, la petite dernière, aujourd'hui âgée de cinq ans. Avant leur arrivée, il était dans un état lamentable, habité par une vieille femme centenaire qui avait en grande partie perdu la

mémoire. Lors des rendez-vous avec les potentiels acheteurs elle était si désagréable, que l'appartement peinait à trouver preneur. Mais dès la première visite, pour Charlotte et Tobias, les parents, ce fut le coup de foudre. Un parquet de guingois, des plafonds hauts, des moulures, pas un mur droit, des marches de ci de là et une petite terrasse dominant les toits de Paris : Rien ni personne n'aurait pu les faire renoncer. La propriétaire, qui répondait au nom de Madame Chaudet et qui n'était plus en mesure de monter les escaliers, se résigna, leur vendit l'appartement, déménagea au rez-de-chaussée et devint leur amie.

Le couple entreprit de le rénover entièrement par lui-même, se relayant soir et week-end, pour casser, enduire, peindre, carreler.

Il leur fallut presque une année d'intenses efforts.

Ils y mirent toute leur âme.

Cet appartement serait leur foyer. Un rêve devenu réalité pour Ulysse, Fleur et Cosimo, les trois aînés des enfants, secoués des années plus tôt, chacun de leur côté, par de tristes accidents de la vie.

À quelques rues de là, vivait le papa d'Ulysse et Cosimo.

Dans le ciel parmi les étoiles, brillait la maman de Fleur.

Dans la famille Ma-Ra-Vi, seule Désirée, dont la naissance avait permis de souder plus encore ses membres éprouvés, partageait son quotidien avec ses deux parents.

Et ce soir-là, d'un bout à l'autre des couloirs de l'appartement familial, soufflait un vent de colère à faire trembler les murs. Ce vent avait un nom : Charlotte. La mère des Ma-Ra-Vi, maigre femme blonde aux yeux clairs toujours cernés, était encore affublée de son bleu de travail couvert de taches. Elle était peintre et n'avait même pas pris le temps de se changer en quittant son atelier situé dans la rue voisine, trop bouleversée par la terrible nouvelle. Ulysse, douze ans, et Fleur, onze ans, tentaient d'échapper aux bourrasques en se perdant dans la lecture, comme à leur habitude, enfoncés dans les canapés du salon. Cosimo, dix ans, s'était réfugié dans la chambre de Désirée. Sa petite sœur ne comprenait pas ce qu'il se passait et il n'avait pas eu le cœur de lui expliquer. Il lui avait simplement exposé une partie du problème, avec des mots simples, en omettant volontairement les possibles conséquences. Elle s'était émue une demi-seconde et avait recommencé à déguiser son ours en peluche en chantonnant, me demandant mon avis sur la couleur des nœuds à lui mettre autour des oreilles. Il faut dire que pour une perruche, j'ai un goût très sûr.

Dans la cuisine, Charlotte ne criait pas, elle hurlait. Les Ma-Ra-Vi ne l'avaient jamais vue dans cet état. Jamais.

Tobias, cuisinier talentueux qui possédait un restaurant au store jaune appelé “Chez Monsieur T” au numéro 2 de la place, devant la vieille fontaine, avait quitté sa cuisine en pleine préparation du service du soir, alerté par sa femme. Il semblait tout aussi affecté qu’elle mais tentait de l’apaiser :

— Je sais mon amour… c’est inimaginable… c’est… terrible...

— Terrible ?? Terrible ??? Mais c’est pire que ça !!! Comment peuvent-ils être aussi incroyablement inconscients ! Stupides ! CRIMINELS !!!

— Je sais…

— Ils étaient pourtant prévenus !!! Cela fait des années QUE TOUT LE MONDE connaît les dangers, des années que les scientifiques mettent en garde tous ces… grrrrrr !!!! Je suis TELLEMENT EN COLÈRE !

— Je le suis aussi… Terriblement en colère… ajouta Tobias la voix tremblante de rage.

— Je pense aux enfants ! Je pense au… au monde qu’ils auront en grandissant, en vieillissant, je... je… j’ai du mal à respirer !!! s’époumonait-elle, semblant suffoquer. C’est de pire en pire !

Et elle éclata en sanglots.

Tobias, immense brun barbu à la peau mate, aux épaules larges et au ventre rebondi, la prit dans ses bras. Quelque chose s'était déclenché aujourd’hui. Un cap avait été franchi. Sa femme pleurait toutes les larmes qu’il n’arrivait pas à pleurer. Crachait tous les mots qui lui brûlaient l’estomac.

Dans tous les appartements autour d’eux, à Paris, en France, en Europe, dans le monde entier, dans chaque foyer, on ne parlait que de ça. Dans toutes les maisons, les mêmes tempêtes déchiraient le silence.

Aujourd’hui, en ce mois de décembre, alors que Paris s’affichait plus magnifique que jamais sous un manteau de neige exceptionnel - il n’avait pas neigé comme cela et aussi longtemps depuis cent ans - la nouvelle était tombée :

Un iceberg grand comme leur pays, grand comme la France, s’était détaché d’un glacier en Antarctique et dérivait maintenant irrémédiablement vers le Nord et les eaux chaudes de l’océan Pacifique.

Une société pétrolière inconnue était à l'origine de la catastrophe. Voulant chercher illégalement de l'or noir sur ce continent glacé du pôle Sud, elle avait utilisé un produit chimique interdit pour tenter de dissoudre une zone rocheuse particulièrement difficile à creuser. Mais les milliers de litres de ce produit dangereux s'étaient infiltrés dans un poche gazeuse piégée sous la pierre et avait provoqué une affreuse explosion, suivie d'un violent séisme.

Le nuage qui s'était élevé, brûlant, avait réchauffé la région en quelques secondes et associé aux secousses, un morceau de glacier - qui était connu et surveillé par les scientifiques pour sa fragilité - s'était décroché. Poussé par une tempête que l'explosion avait amplifiée, l'iceberg dérivait maintenant rapidement vers l'Amérique du Sud.

Ulysse, Fleur et Cosimo avaient appris la nouvelle une heure plus tôt, en pleine bataille de boules de neige avec leur petite sœur dans le square du quartier, sans vraiment réaliser l'ampleur du problème. Il avait fallu que des adolescents présents leur exposent en quoi cet évènement était si terrible, tout en évitant de trop les affoler :

— Cet iceberg abrite la plus grande communauté de manchots de la région, leur apprirent-ils. Si la glace atteint les eaux chaudes et fond, tous ces mammifères risquent de mourir.

Les Ma-Ra-Vi étaient bouleversés par le sort probable des manchots, mais ils pressentirent immédiatement que ce n'était pas la seule raison de l'inquiétude générale. Ils ne s'étaient pas trompés.

— Ce morceau de glacier représente également une très grande partie des réserves d'eau douce mondiales, continua une jeune fille, et vous savez combien la planète manque d'eau. En cas de fonte, elle se mélangerait à l'eau salée et serait perdue… Mais surtout, et c'est là le plus préoccupant… si l'iceberg venait à fondre, le niveau de la mer pourrait augmenter de plusieurs mètres et de nombreuses villes et villages le long des côtes, dans le monde entier, pourraient disparaître...

Les Ma-Ra-Vi avaient eu le cœur figé par ces révélations. Partout autour d'eux l'ambiance était électrique et communicative. Les jeunes qui s'étaient adressé à eux, les gardiens du parc, les touristes installés sous les stores des terrasses de café le long de la rue des Vignes sur le chemin du retour à la maison, tous ne parlaient que de ça. Le même sujet était sur toutes les lèvres. Ils étaient donc rentrés chez eux le pas lourd, perdus dans leurs pensées, les garçons, cachés sous leurs mèches blondes, ne songeant pour une fois pas à se défier à la course jusqu'à la grille devant le jardin de l'immeuble. Désirée n'avait pas fait attention à la noire atmosphère environnante, et sautillait, guillerette, faisant danser sa frange noire au-dessus de ses yeux couleur chocolat et de son petit nez en trompette. Elle tenait la main de Fleur, rêveuse aux boucles châtain, qui marchait comme tous les jours, lentement, derrière ses frères. La petite dernière de la tribu lui racontait, dans un débit ininterrompu,

une histoire à dormir debout et Fleur l'écoutait distraitement, l'esprit pollué par la nouvelle de la catastrophe.

Une fois arrivés à la maison, ils avaient été accueillis par les cris de colère de leur mère. Jamais ils n'avaient vu leurs parents aussi profondément affectés.

Heureusement, les pleurs de Charlotte avaient fini par s'arrêter et timidement, les Ma-Ra-Vi avaient eux aussi rejoint la cuisine.

— Les enfants, je suppose que vous connaissez la nouvelle ? demanda Tobias calmement.

— Oui bien sûr Dadou... répondit Ulysse avec tristesse en baissant les yeux (c'était le petit nom que les garçons donnaient à leur beau-père).

— Ne vous inquiétez pas, précisa-t-il. Le monde va trouver une solution, il y en a toujours quand on travaille ensemble. Les cerveaux les plus brillants de la planète sont sur le coup. Un célèbre scientifique a déjà émis une solide hypothèse pour retenir l'iceberg et peut-être même le remorquer…

— Mais pourquoi devoir toujours trouver des solutions au lieu d'éviter de créer des problèmes… ? souffla Ulysse avec incompréhension.

Charlotte n'ajouta rien.

Fleur et Cosimo étaient silencieux. Désirée observait ses frères et sa sœur, semblant soudain réaliser qu'ils affichaient des mines particulièrement sombres. Elle ne comprenait rien et pour tout dire : elle avait faim.

— Roooo mais qu'est-ce qu'il se passe à la fin ?! demanda-t-elle en fronçant les sourcils, les mains posées sur les hanches, dans une pose parfaitement caricaturale.

Elle copiait souvent les phrases et les attitudes de ses aînés, portée par son envie de paraître bien plus âgée qu'elle ne l'était en réalité.

Charlotte fut prise d'un rire incontrôlable qui se mélangea au reste de ses larmes. Tobias se pencha vers sa fille, attendri, et la prit dans ses bras :

— Il se passe des choses pas très amusantes sur la Terre ma chérie. Mais je réalise que c'est bientôt l'heure du dîner, non ? demanda-t-il avec douceur.

— Ouiiiiii z'ai esssstrémement faim !!! surjoua-t-elle en ouvrant ses bras le plus largement possible.